

**Lysette Brochu**  
[www.lysettebrochu.com](http://www.lysettebrochu.com)  
[info@lysettebrochu.com](mailto:info@lysettebrochu.com)

26, rue de Beausoleil  
Gatineau, QC  
J8T 7H3  
819-568-0167

**Lysette BROCHU**, née à **Sudbury**. Professeure au niveau secondaire et universitaire. Romancière et auteure de récits de vie, de nouvelles, de poèmes, d'un roman épistolaire et de plusieurs livres pour jeunes, elle a aussi participé à de multiples ouvrages dans des collectifs internationaux et dans des revues culturelles.

*« Je suis bilingue... J'ai grandi dans un milieu où la langue anglophone était majoritaire, étudié dans nos écoles franco-ontariennes, lutté pour mieux parler... Mon expérience se reflète dans mes écrits. »*

### **AFFILIATIONS PROFESSIONNELLES**

Lysette est membre, entre autres, de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (UNEQ), de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ), de **l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF) et de l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais (AAAO)**.

\*\*\*

Le 20 juillet 2013

**Sujet : Que la Ville d'Ottawa réitère le caractère bilingue de la Ville d'Ottawa.**

Yolande Grisé, dans son livre *Ontarois, on l'est encore*, publié aux Éditions du Nordir, déclarait: « *c'est dans le commencement de toute chose que réside son aboutissement.* » Et après tout, ajoute-t-elle, *on a parlé français en Ontario dès 1615, avant même la naissance de Molière (1622).*

En effet, les Franco-Ontariens ont développé, depuis trois siècles, sur le sol ontarien, une façon de vivre bien à eux et leur littérature, on la lit, on l'étudie même dans nos écoles, dans nos universités.

Je pense à ces mots de **Jean-Marc Dalpé** : Notre langue // c'est la sueur le bois la terre l'hiver/ et notre appartenance à ce pays.

En 1976, l'Université d'Ottawa, université bilingue que le gouvernement a dotée d'une charte en 1965, lui conférant une mission spécifique d'envergure provinciale : « celle de préserver et développer la culture française en Ontario » crée dans son département de lettres françaises un cours de littérature franco-ontarienne. Il y avait alors peu de spécialistes de la littérature canadienne-française et franco-ontarienne, autres que Paul Gay et le professeur René Dionne..., l'auteur d'une imposante *Histoire de la littérature franco-ontarienne publiée à la fin du millénaire*. Ce professeur qui a créé une œuvre

méritoire, ce littérateur engagé pendant très longtemps à la promotion de la culture en Ontario français, René Dionne a su retenir l'attention des historiens intéressés à l'histoire culturelle des Franco-Ontariens.

Pierre Tremblay, éditorialiste du journal *Le Droit*, écrivait dans la préface de la première anthologie française de l'Outaouais, livre qui est sorti en 1978 aux Éditions du peuple (Livres Commoner's), rue Rideau à Ottawa : « *Les œuvres atteignent une dimension universelle à la condition d'être profondément incarnées dans le réel. Ainsi, l'œuvre écrite finira par dire une vérité sur l'homme de partout et de tous les temps, parce qu'elle a bien parlé de celui qui s'invente aujourd'hui, tout à côté.*

*Et Yolande Grisé, dans son livre « Ontarois, on l'est encore » a écrit : « On a pu dire que l'Outaouais, tant québécois qu'ontarien, était une région morte à la culture. C'était ignorer l'ébullition de tout un peuple défini par son isolement des grands centres officiels et par sa coexistence quotidienne avec l'élément culturel anglophone. Quand un peuple vit au jour le jour dans un tel milieu, il n'a pas le choix de se taire ou de s'exprimer. »*

Voici ce que disent Jacques Flamand et Hédi Bouraoui dans l'introduction d'*Écriture franco-ontarienne 2003* :

*« Nous n'avons plus à défendre la littérature franco-ontarienne. Elle existe, elle a fait sa place, elle s'impose, désormais*

*nécessaire dans la vaste courtepointe des littératures de la francophonie mondiale. Minoritaire certes, mais nullement exiguë car, comme toute littérature, quels que soient les thèmes abordés ou les genres choisis, elle est universelle. »*

\*\*\*

**L'Association des auteurs et auteurs de l'Ontario français (AAOF)**, fondée à Ottawa le 1er octobre 1988, a comme mission d'œuvrer au développement et à la promotion de la littérature en Ontario français. Auparavant, les poètes, nouvellistes, dramaturges, romancières et romanciers, essayistes, scénaristes, journalistes de même que les artistes qui écrivent ou illustrent des livres pour enfants, relevaient de la Société des écrivains canadiens-français qui avait son siège social à Montréal. Il était temps pour eux d'être «autonomes». **quatre cent cinquante membres** répartis aux quatre coins de l'Ontario, ainsi que dans l'Outaouais québécois et dans d'autres régions du Canada.

Plusieurs auteurs de la région outaouaise, en collaboration avec les Éditions du Vermillon d'Ottawa, ont aussi participé à la fondation de **l'AAAO (l'Association des auteurs et auteurs de l'Outaouais)** qui compte autant de membres aujourd'hui, que l'AAOF. Ces deux associations collaborent ensemble de plus en plus. Aussi, plusieurs

auteur.e.s sont invité.e.s au Kid's Lit Gala à Nepean à l'automne ou au Marché By lors des deux jours de ventes de livres pendant la saison estivale ou à la Maison des auteurs à Gatineau pour des soirées littéraires, ou lors du Festival des montgolfières, etc.

L'éditeur Jacques Flamand a créé le volet francophone du *Ottawa Valley Book festival*, dont il a été coprésident, volet qui a pris le nom de Festival du livre des Outaouais, ce qui a alors permis une bonne promotion des livres écrits par les auteurs d'Ottawa et de Gatineau. Toujours, les auteur.e.s relèvent les nombreux avantages de travailler ensemble en respectant leurs cultures respectives. **Chaque langue a sa manière de penser...**

**David Mills**, né à Moose Jaw, Saskatchewan, poète et chanteur d'opéra, vivant maintenant à Toronto, m'écrivait ceci, après avoir lu mon livre *Saisons d'or et d'argile* (c'est pour mieux dire que la littérature traverse souvent les frontières littéraires, linguistiques, textuelles... )

*«...your words awaken echoes in ourselves of similar events in our own lives : lights that go out in the storm, the meal that doesn't turn out as we plan, the death of a well-loved parent, mounting pressures in the work we do, mingled with those moments of reflection in the midst of a chaotic, self-destructive world » David Mills*

Enfin, toute œuvre littéraire, petite ou grande, est marquée d'une certaine intemporalité, je crois. Bien qu'elle soit le produit et le miroir d'une époque, elle renferme des valeurs universelles qui la sauvent de l'usure du temps. On relit les œuvres littéraires anciennes non uniquement pour leurs qualités esthétiques, mais aussi parce que leurs thèmes n'ont pas vieilli. L'amour, la mort, la religion, la misère humaine, l'angoisse existentielle, les relations interpersonnelles, la joie, la tristesse, la guerre, les départs, les retrouvailles sont des thèmes universels et de tous les temps, intemporels.

Notre littérature est une patrie intemporelle, souvent destinée à l'agrément, elle ne tient souvent pas compte des exigences de l'époque ou de l'histoire littéraire. Elle est au présent... bordant des thématiques à la fois actuelle et intemporelle, favorisant la tolérance et le rapprochement des générations et des cultures, dans des textes accessibles aux jeunes et aux moins jeunes. Elle franchit donc l'espace et le temps. Ici, le Chinois ou l'Haïtienne ou l'Africain ou la Libanaise qui choisit d'écrire en français contribue à la définition de notre province et enrichit notre littérature franco-ontarienne.

« Je suis Canadien français et je participe comme tel à la grandeur et aux faiblesses de la France. » Jean-Éthier Blais

Et j'ajoute, ce sont peut-être les œuvres littéraires et les

témoignages personnels qui sont le plus à même de nous toucher par-delà les siècles et les continents. Les œuvres littéraires durent aussi longtemps que les diamants...

Aujourd'hui, je réfléchis sur la place de la littérature franco-ontarienne singulière et **plurielle** à la fois dans les études littéraires d'ici et d'ailleurs. Est-elle objet et souffre-t-elle toujours de marginalisation comme autrefois? Hélas! Nombreux et fascinants textes de nos auteurs demeurent, aujourd'hui encore, largement inconnus du commun des lecteurs hors de notre province. Il faut encore défendre les couleurs de notre littérature, littérature d'une province qui reste majoritairement anglophone où les francophones doivent constamment lutter afin d'être vus, reconnus, entendus, lus... Ce n'est pas surprenant si parfois, les Ontariens sont fatigués de quémander... Comme disait Jean-Éthier Blais en 1976 :  
*Dès qu'il écrit, quel que soit son talent, l'homme parle au nom de toute l'espèce et commence par celle qui est en lui.*

Des chercheurs sérieux s'intéressent à notre littérature. En Irlande, Patrick Gormally examine les personnages irlandais dans les romans franco-ontariens. Des étudiants étrangers s'y penchent au doctorat, comme Imeyen Noah du Nigeria à l'Université d'Ottawa, en 1995 (La symbolique des animaux dans les contes ontariens). À la maîtrise, Marie-Hélène

Barbier Tainturier, à l'Université de Bourgogne étudie le personnage d'Alexandre dans les Chroniques du Nouvel-Ontario d'Hélène Brodeur, Maurice Lamothe de l'Université de Sherbrooke a consacré une thèse de doctorat à la chanson populaire ontarioise de 1970 à 1990... et encore...

(Voir p. 372 de Ontariois, on l'est encore.)

**Une déclaration de bilinguisme officiel signifie une égalité réelle entre les deux langues officielles du Canada. Les francophones et les anglophones ont des droits et des privilèges égaux dans l'utilisation de la langue de leur choix dans les institutions municipales **non seulement à Ottawa mais aussi** dans toute la région de la capitale nationale.**

Justice pour les deux peuples fondateurs ! Il est important de bien parler sa langue maternelle d'abord et ensuite... d'en apprendre une autre. **Voilà un bilinguisme additif !** (pas du Franglais, pas un bilinguisme soustractif, comme disait le professeur Bernard.)

Le bilinguisme. Une grande richesse. Ottawa mérite de célébrer son statut de ville « bilingue ». N'est-ce pas une situation enviable ? Les écrivains et les auteurs, les amoureux des mots, souhaitent chanter les beautés de cette ville dans les deux langues. Et le plus vite possible.